

doit cependant avoir été déjà frappé par la pensée de savoir lequel des deux, après tout, dans cette lutte pacifique, remportera la victoire. Il le mérite pour sa loyauté à la Reine.

Il est vrai qu'un jour, surexcité par cette sublime pensée, par ce noble désir de l'indépendance, il prit les armes contre sa Souveraine, mais la fière Albion elle-même ne peut pas s'irre autrement que de respecter la nation qui sacrifia tout pour conquérir ce que le peuple anglais estime, lui-aussi, plus que la vie elle-même. Le peuple canadien doit cette haute position à son éducation. Le collège Montréal a eu l'insigne honneur d'être fondé et dirigé par des hommes, par des prêtres formés dans les institutions où l'éducation brillait d'un éclat le plus pur. Ils l'ont implantée sur ce sol, et elle produit ici ce qu'elle produisait en France notre mère-patrie ; elle a produit des hommes comme vous messieurs, des centres de lumière des promoteurs dévoués des intérêts de ce pays et des pays circonvoisins, des agents énergiques et persévérants de tout ce qui peut contribuer à la prospérité des peuples. Vous êtes une preuve vivante, vous augustes dignitaires, et illustres membres du clergé, vous, la gloire de la magistrature, l'illustration du barreau, l'honneur de toutes les professions, vous tous qui avez fait rejaillir sur tout ce que vous avez entrepris, un reflet de votre éducation, vous êtes une preuve de l'influence qu'exerce une maison d'éducation telle qu'à toujours été votre *Alma Mater*.

M. Oscar Martel vient ensuite et joua un morceau de violon qui excita d'unanimes applaudissements.

M. l'abbé Connely, qui représentait Mgr O'Farrell, évêque de Trenton, fit un spirituel discours.

C'est au nom des élèves qu'on appelle Anglais mais qui ne sont rien moins que des Anglais, au nom des Irlandais qu'il prend la parole. Il évoque une foule de souvenirs de son temps de collège. Il exprime sa satisfaction personnelle de revoir ses anciens compagnons et ses anciens professeurs.

Il dit qu'il ne se considère pas simplement comme ancien élève du collège. Les anciens élèves dit-il font encore partie de cette maison, ils en sont tout encore les enfants bien aimés, seulement ils sont répandus par tout le monde pour accomplir l'œuvre de ce séminaire. Aujourd'hui ils s'accordent un jour pour venir se re-tremper tous sous son toit tout paternel dans une réunion de frères.

M. P. P. Denis, SS., ancien directeur du collège de Montréal, aujourd'hui président du collège Saint-Charles, près Baltimore, lut une charmante pièce de vers, *Alma Mater*, nous la publions *in extenso* à la fin de cette article.

Sa Grandeur Mgr de Montréal termina le congrès par quelques paroles.

Comme évêque, dit Mgr Fabre, il est le père de ses diocésains, des communautés religieuses, des maisons d'éducation.

Les succès des maisons d'éducation furent ses succès comme les succès de ses enfants sont ceux du père. Il est heureux et fier d'être à la tête d'un diocèse si beau et si important non seulement par sa grandeur et ses richesses, mais surtout à cause de ses hommes distingués et si chrétiens.

Soyons heureux et contents tous ensemble d'avoir assisté à cette fête, dit Sa Grandeur en terminant, car tous nous y avons trouvé notre profit.